

Recherches sociographiques



Nathalie COLLARD, Pascale NAVARRO, *Interdit aux femmes. Le féminisme et la censure de la pornographie*

Colette Parent

Volume 39, Number 1, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057200ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057200ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parent, C. (1998). Review of [Nathalie COLLARD, Pascale NAVARRO, *Interdit aux femmes. Le féminisme et la censure de la pornographie*]. *Recherches sociographiques*, 39(1), 182–183. <https://doi.org/10.7202/057200ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Nathalie COLLARD, Pascale NAVARRO, *Interdit aux femmes. Le féminisme et la censure de la pornographie*, Montréal, Boréal, 1996, 142 p.

Dans *Interdit aux femmes*, Nathalie Collard et Pascale Navarro s'élèvent contre la censure de la pornographie et contre les féministes qu'elles tiennent responsables de cette atteinte indue aux libertés fondamentales des citoyens et citoyennes. Dans le premier chapitre, elles exposent très brièvement la petite histoire des débats et décisions judiciaires sur la censure du matériel pornographique au Canada dans les années 1980 et 1990, qui a abouti à la décision de la Cour suprême du Canada dans l'arrêt Butler (1992). Selon elles, cette décision a ouvert la voie à une censure débridée qui, dans une société homophobe, risque fort de toucher d'abord et avant tout des groupes gays et lesbiens, ce dont témoignent déjà plusieurs incidents. Face à ce problème, elles déplorent que la majorité des féministes au Québec appuient la censure ; elles n'ont d'ailleurs pu identifier au Canada qu'un groupe de féministes contre la censure, soit *Women against Censorship*. Dans le second chapitre, les auteures abordent le débat sur la censure de la pornographie où elles exposent ce qu'elles appellent le « dérapage du féminisme ». Elles dénoncent l'analyse féministe radicale proposée par McKinnon qu'elles définissent comme simpliste mais qu'auraient pourtant adoptée d'emblée toutes les féministes pro-censure en Amérique du Nord. Au Québec, il n'y aurait pas vraiment eu de débats dans les années 1890 : toutes les publications sauf trois textes tirés de quotidiens ou de magazines, auraient été pro-censure. Aujourd'hui encore, le débat serait toujours le même, comme s'il avait été conservé sur la glace. Les féministes considèrent que les femmes qui s'opposent à la censure sont victimes d'aliénation et qu'elles refusent tout débat de fond. Au chapitre trois, les auteures s'attaquent à l'idée que la pornographie incite à la violence contre les femmes : les recherches ne permettent pas de tirer une telle conclusion. Ce n'est pas la permissivité sexuelle qui engendrerait la violence selon celles-ci, mais bien la répression. D'ailleurs, mettre l'accent sur la censure de la pornographie, c'est négliger les vraies causes de la violence contre les femmes et cela ne peut que nuire à la liberté des femmes. Dans le chapitre quatre, Nathalie Collard et Pascale Navarro mettent en cause l'idée que la pornographie soit dégradante pour les femmes. D'après elles, « la vraie question au centre du débat sur la pornographie, c'est le rapport des femmes à la sexualité » (p. 96). Elles affirment en outre que l'autonomie et la liberté sexuelle des femmes constituent une des étapes vers l'égalité des sexes et dénoncent les féministes qui se désolidarisent des travailleuses dans l'industrie de la pornographie. Le dernier chapitre souligne que la pornographie est aussi produite par des femmes pour des femmes et que nombre d'entre elles préfèrent maintenant le terme de « réforme » de la pornographie à celui de « censure ». Les femmes ont droit de parler de la sexualité, qu'elles choisissent de le faire à partir des stéréotypes véhiculés dans notre société patriarcale ou qu'elles les dénoncent, peu importe (p. 116). Les auteures concluent en blâmant le silence des féministes sur le mouvement de censure au Canada. Cette position fait fi des enseignements de l'histoire du féminisme ; c'est en effet dans des contextes de liberté d'expression que ce mouvement social a pu s'épanouir. Pire encore, en laissant courir les préjugés sur les travailleuses dans l'industrie du sexe, ces féministes ont contrevenu aux

principes mêmes du féminisme. Le titre de ce dernier chapitre en dit long : « Les femmes contre les femmes ou l'échec du féminisme ».

Nathalie Collard et Pascale Navarro voudraient bien qu'un véritable débat s'engage entre les féministes sur la question de la pornographie. Le ton qu'elles adoptent constitue sans aucun doute un incitatif. Le style est incisif, sans détour, et elles abordent de nombreux points cruciaux sans craindre ni les mots, ni la bataille. Signalons entre autres les sections où elles font état de la pornographie comme représentation et où elles signalent l'opportunité de considérer la question dans le contexte plus global de la construction de la sexualité. On peut par contre déplorer qu'à certains moments les réflexions prennent l'allure de procès d'intention et qu'à d'autres elles mettent allègrement dans le même panier toutes les féministes et le féminisme lui-même dans son ensemble. Si le silence est condamnable, il n'indique pas pour autant la position de l'ensemble des femmes qui se disent féministes. Cela dit, la question mérite d'être débattue. En outre, il nous faut bien reconnaître que les voix féministes qui se sont lancées dans le débat public étaient d'abord et avant tout pro-censure et que le silence des autres n'a pu que nuire à certains groupes de femmes et contribuer à propager une image tronquée des positions féministes.

Par contre, lorsqu'on fait référence au féminisme occidental contemporain, on renvoie non seulement à un mouvement social mais également à une tendance intellectuelle. À ce titre, on peut parler de production diversifiée et la question de la pornographie fait l'objet d'un débat. Des auteures comme Dawn CURRIE (CURRIE et RAOUL (dirs), *Anatomy of Gender. Women's Struggle for the Body*, section 3, Ottawa, Carleton University Press, 1992) ; Carol SMART (*Feminism and the Power of Law*, New York, Routledge, 1989) ; et Mariana VALVERDES (*Sexe, Pouvoir et Plaisir*, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 1989) ont contribué à problématiser la question de la pornographie et l'appel à sa censure. Tout débat public aurait intérêt à s'inspirer de ces productions qui explorent les fondements théoriques des différentes positions, ce qui leur permet de rendre compte de la complexité des enjeux sans méconnaître pour autant les pièges du droit comme solution à des situations problématiques. Bien sûr, il nous faut chercher cette production intellectuelle au-delà des frontières du Québec mais, ce faisant, nous pouvons mieux reconnaître les avancées féministes et éviter de conclure à l'échec (total) du féminisme.

Interdit aux femmes nous livre la vision de jeunes féministes sur le débat qui entoure la pornographie et de façon plus large sur le féminisme lui-même. Il semble opportun de s'y arrêter si nous voulons poursuivre le dialogue entre femmes et maintenir la lutte féministe.

Colette PARENT

Département de criminologie,
Université d'Ottawa.
